



# AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION

N° 132 -- SEPTEMBRE 2000

## Editorial

N'en déplaise aux jeunes pousses (prononcer start up), le commerce en ligne vient de montrer ses limites. Les accros du e.business auront eu beau pianoter *gazole.com* ou même *carbu.fr* sur leurs claviers, leurs réservoirs sont restés aussi désespérément vides que ceux de leurs indémodables contemporains qui persistent à se déplacer pour choisir et acheter eux-mêmes les produits qu'ils veulent consommer.

Mais, revenons à des choses moins abracadabrantesques, l'actualité SAGIR est riche et ne saurait souffrir plus de digressions.

L'actualité, ce mois-ci, c'est d'abord la découverte, dans l'Hérault, d'un foyer de West Nile, zoonose qui n'avait plus été signalée en France depuis 1965.

C'est ensuite un cortège de pathologies qui font traditionnellement leur rentrée en même temps que nos chères têtes blondes.

C'est aussi le point sur des dossiers ou des thématiques récurrents comme : les intoxications, le suivi sanitaire de la faune vis à vis des maladies du bétail ou encore les effets de la tempête de décembre.

C'est enfin un éclairage sur les causes de mortalité d'une espèce généralement discrète dans les colonnes de ce bulletin : la perdrix grise de plaine.

Quant à Marc ARTOIS dont la migration n'a pas altéré la plume, il inaugure avec deux articles une nouvelle rubrique : "*Le beau son Lyonnais, la chronique des laboratoires de référence du réseau SAGIR à l'ENV Lyon*".

Une fois de plus, il aura été impossible de faire court. En espérant que, contrairement à la formule qui s'applique à son presque homonyme, trop d'info ne tuera pas l'info...

## Vie du réseau

Notre réseau est à l'honneur dans la presse non-cynégétique du mois qui vient de s'écouler. Non seulement il est présenté dans le N° 4320 du bi-hebdomadaire d'information : "*Le Tout Lyon*" à l'occasion d'un article intitulé : "*Les chevreuils sous surveillance*", mais encore il fait l'objet d'un article du *Figaro* repris dans le numéro de septembre de la "*Sélection du Reader's Digest*", qui est, selon ses éditeurs, : le magazine le plus lu au monde !

6/4, ce n'est pas le score du dernier set de la finale du tournoi de tennis de Sydney, mais les chiffres du mois du baromètre du réseau SAGIR. En effet, ils n'y a plus que six départements qui n'ont pas demandé le renouvellement de leurs cartes vertes pour 2000 et quatre qui n'ont pas encore envoyé des relevés bimestriels en 2000 alors qu'ils l'avaient fait en 1999. Que les premiers (05, 09, 29, 34, 45 et 67) ne pensent pas que c'est trop tard pour les trois mois qui restent ; nous pouvons leur en confectonner dans la semaine s'ils nous font parvenir les pièces nécessaires (1 photo d'identité et une copie d'une pièce d'identité avec mention de l'adresse actuelle).

## Les classiques de la rentrée

### *Botulisme de type C*

Après la foulque du mois d'avril, ce sont des canards colverts qui ont succombé au botulisme à Villars les Dombes (Ain) en août. Les analyses effectuées à l'Institut Pasteur de Paris (IPP) sur un cadavre de colvert ont confirmé le diagnostic en mettant en évidence de la toxine botulique dans le sérum du canard.

***Un foyer de West Nile détecté dans l'Hérault*****Les faits**

Dans le **Rhône**, ce sont également des colverts qui ont été victimes de botulisme de type C dans le canton de Bully à la fin du mois d'août. Le diagnostic a, là encore, été confirmé à l'ITPP par la mise en évidence de la toxine.

Dans la **Loire**, un épisode de mortalité massive a affecté environ 150 oiseaux d'eau, principalement des colverts, mais aussi des milouins, des chipeaux et des hérons, au cours des premiers jours de septembre. Des cadavres de poissons et de rats musqués ont aussi été découverts à cette occasion. La mortalité a cessé brutalement après un orage. Les commémoratifs épidémiologiques et météorologiques ont permis de suspecter fortement le botulisme. Les analyses réalisées sur les cadavres de trois canards devraient confirmer cette hypothèse prochainement.

---

**Sources** : Antoine FRANÇOIS, coordinateur SAGIR 01, Charles JULLIAN, coordinateur SAGIR 69 et Jean-Franck GASTEL, coordinateur SAGIR 42.

***MAC : c'est reparti !***

Au moins 15 chevreuils ont été trouvés morts en deux semaines sur un territoire de 5 à 6.000 hectares de forêt landaise classique situé dans le département du Lot et Garonne.

De nombreux cadavres de chevreuil ont également été signalés dans le Jura.

---

**Sources** : Daniel GOUDENECHÉ, coordinateur SAGIR 47 et Yves DECOTE, coordinateur SAGIR 39.

***Viroses des lagomorphes, aussi.***

De nombreux cas de mortalité de lapin de garenne et de lièvre sont actuellement observés en Île de France et en Eure et Loir. Les symptômes signalés par les observateurs : mort brutale d'animaux apparemment en bonne santé sont très évocateurs des caliciviroses (VHD et EBHS).

En Eure et Loir, les observations faites le jour de l'ouverture générale de la chasse, semblent indiquer que cette mortalité a eu un impact sur la population de lièvres.

---

**Source** : Pierre MAYOT, ONCFS – CNERA Petite Faune Sédentaire de Plaine.

Depuis le 16 août 2000, plusieurs cas cliniques d'encéphalite sont apparus sur des chevaux de la région est de Montpellier (communes de Lansargues et Lunel). Des analyses sérologiques ont mis en évidence des anticorps dirigés contre l'arbovirus de West Nile. La maladie a été confirmée par isolement du virus sur l'encéphale de 2 chevaux, le 8 septembre 2000.

Les cas, limités au début au département de l'Hérault à l'est de Montpellier, se sont étendus au département du Gard. Actuellement, le foyer semble s'étendre à l'ouest de Montpellier.

Au 21 septembre 2000, 38 chevaux ont fait l'objet d'une suspicion et 26 cas ont été confirmés (suite à l'isolement du virus sur plusieurs animaux, l'Institut Pasteur (IP) considère qu'un cheval présentant des signes cliniques et s'avérant séropositif est confirmé). A ce jour, 11 chevaux sont morts de West Nile ou ont été euthanasiés.

Chez l'homme, 4 suspicions ont été établies, les analyses sont en cours.

La recherche du virus sur les moustiques est elle aussi en cours. Pour l'instant aucune mortalité anormale d'oiseaux n'a été constatée.

Les vétérinaires praticiens et l'IP s'accordent à dire que le pic épizootique a eu lieu entre le 15/08 et le 15/09 et qu'on assiste maintenant à une certaine régression.

**Qu'est ce que le "West Nile"**

Le virus West Nile est un arbovirus (ARthropod BORne VIRUS = virus porté par les arthropodes) de la famille des Flavivirus (celle du virus de la fièvre jaune). Il a été découvert en 1937, en Ouganda, dans le sérum d'une jeune femme souffrant d'un syndrome fébrile bénin. Inoculé à la souris, il a provoqué une encéphalite.

Depuis cette date, il a été isolé à maintes reprises dans de nombreux pays (non seulement en Afrique, mais aussi en Asie, en Amérique et en Europe, y compris en France, en Camargue, en 1964) chez l'homme, le cheval, les oiseaux et les moustiques.

En effet, comme toute arbovirose, la fièvre de West Nile est transmise par un vecteur arthropode piqueur. Il s'agit en général d'un moustique du genre *Culex* (*C. pipiens* ou *C. modestus* en Europe). Le réservoir du virus est constitué par l'avifaune ; de nombreuses espèces domestiques et sauvages, sédentaires ou migratrices, sont susceptibles d'héberger et de transporter le virus. Le cheval et l'homme, hôtes accidentels, sont généralement considérés comme des "*culs de sacs épidémiologiques*" (ils ne peuvent ni multiplier le virus, ni transmettre la maladie).

Chez les oiseaux, l'infection par le virus West Nile est asymptomatique. Cependant, des manifestations neurologiques ont pu être observées lors d'infections naturelles chez les pigeons en Egypte ou lors d'infections expérimentales.

Chez le cheval, la maladie se manifeste avec une symptomatologie très variable, allant d'un simple syndrome grippal à une encéphalomyélite à fort taux de mortalité (42 cas mortels sur 94 déclarés en 1998 en Toscane - à ce jour, 11 morts sur 26 cas confirmés en France).

Chez l'homme, la fièvre de West Nile se caractérise par un tableau clinique d'allure grippale. La période d'incubation varie de 3 à 6 jours avec une fièvre modérée à sévère accompagnée de divers symptômes plus ou moins constants : maux de tête, douleurs musculaires ou articulaires, fatigue, conjonctivite, éruptions cutanées, dans la moitié des cas, parfois : inflammation des ganglions, nausées, douleurs abdominales. Des méningites aiguës ou des encéphalites peuvent apparaître dans des proportions qui varient, selon les souches, de 1 à 15 % des cas. La récupération est complète, mais peut être longue. Cependant, le taux de mortalité peut varier de 3 à 15% selon la souche, le statut immunitaire et l'âge des patients (les individus âgés étant plus sensibles que les jeunes).

Pour l'instant, il n'existe ni traitement curatif, ni vaccin que ce soit pour l'homme ou pour le cheval.

Il est intéressant de noter que, après une phase d'éclipse d'une dizaine d'année, cette maladie a ressurgi à la fin des années 90, notamment aux Etats-Unis où une épidémie de méningo-encéphalite ayant causé la mort de 9 personnes, a frappé la ville de New York au cours de l'hiver 1999-2000.

Selon les chercheurs, le réchauffement de la planète pourrait être un des principaux facteurs permettant d'expliquer une telle ré-émergence. Celui-ci permettrait en effet la survie des moustiques "exotiques" porteurs du virus introduits en nombre croissant à la faveur du développement exponentiel des transports intercontinentaux.

### Les mesures prises

Dès la confirmation du diagnostic de West Nile par l'Institut Pasteur, la DGAL (Direction générale de l'alimentation, Ministère de l'Agriculture) a mis en place les mesures réglementaires de police sanitaire. Tous les foyers font l'objet d'un arrêté préfectoral de mise sous surveillance de l'élevage et d'un AP de déclaration d'infection, s'il y a confirmation. Des mesures de restrictions drastiques sont en place dans un rayon de 10 km autour des foyers confirmés. Des limitations dans les mouvements et rassemblements de chevaux sont imposées dans les départements 34, 30 et 13, jusqu'au 31/10, dans un rayon de 50 km autour des cas confirmés.

Parallèlement à ces mesures réglementaires classiques, il a été décidé de :

- réaliser une enquête sérologique chez les chevaux dans la zone suspecte et la zone limitrophe ;
- mettre en œuvre des recherches et analyses sur les vecteurs et réservoirs potentiels de virus ;
- procéder à une désinsectisation dans une large zone autour des foyers ;
- diffuser des messages d'alerte et d'information auprès des vétérinaires, des médecins, des administrations et du grand public.

L'Office national de la chasse et de la faune sauvage a été chargé par la DGAL d'élaborer une enquête épidémiologique sur l'infection de l'avifaune sauvage par le virus de West Nile et de coordonner sa mise en œuvre.

---

Sources : Jean HARS, ONCFS, DRD : Unité suivi sanitaire de la faune sauvage, com. pers. - Office International des Epizooties : Informations sanitaires, Vol. 13 - N° 36. - Florence NOGUES, Thèse d'Université soutenue le 26/06/2000 : "Les infections à virus West Nile : des ré-émergences nouvelles et inquiétantes" In BIPAS : 2000, Août, vol. 22 - Stephan ZIENTARA : "West Nile : Bilan de la nouvelle épidémie française". La Semaine Vétérinaire n° 886 - 23 septembre 2000.

## Recherche

### *Suivi sanitaire des perdrix grises de plaine*

#### Causes de mortalité

Pour identifier et quantifier les causes de mortalité des perdrix grises sauvages, une vaste étude ("l'Etude Nationale Perdrix Grise" réalisée en collaboration avec les FDC 10,45,51,59,62,72,76 et 80 et les LVD correspondants) a été menée en 1995-1997 sur 10 territoires du Centre-Nord (REITZ 1996, REITZ et MAYOT 1997, REITZ et al. 1999).

Plus de mille poules perdrix ont été suivies quotidiennement au printemps-été par radiopistage.

L'étude a montré que le taux de mortalité des poules entre avril et septembre variait de 35 à 75% selon les territoires et que la mortalité avait principalement lieu pendant la période de ponte et de couvain. La prédation a été responsable, en moyenne, de 83% des causes identifiées de mortalité, les pratiques agricoles de 6,8% et les autres causes (collisions, maladies, intoxications) de 10,2%.

**Tableau 1 : Analyses de toxicologie, parasitologie, bactériologie et de l'état d'engraissement de 80 cadavres de perdrix grises sauvages radiopistées dans le cadre de l'Etude Nationale Perdrix Grise (1995-1997).**

ANALYSES	CAUSES DE MORTALITE (IDENTIFIEES SUR LE TERRAIN)		
	Prédation (n = 43)	Autre cause (n = 30)	Cause non identifiée (n = 7)
<b>TOXICOLOGIE</b>			
Nombre d'oiseaux réellement analysés <sup>1</sup>	11	9	2
• Aucun produit détecté	9	4	2
• Dose létale de produit toxique détectée	2	5	0
- Rodenticides			
Bromadiolone	1	.	.
Chlorophacinone	.	2	.
- Insecticides			
Carbofuran	1	.	.
Lindane	.	2	.
Imidaclopride	.	1	.
<b>PARASITOLOGIE (PARASITISME INTERNE)</b>			
Nombre d'oiseaux réellement analysés <sup>1</sup>	34	25	5
• Aucun parasite détecté	30	22	5
• Parasitisme détecté	4	3	0
- Coccidiose	2	.	.
- Aspergillose + taeniasis	1	.	.
- Ascariose	1	.	.
- Hétérakidiose	.	1	.
- Trichomonose	.	2 <sup>2</sup>	.
- Pasteurellose	.	1 <sup>2</sup>	.
<b>BACTERIOLOGIE</b>			
Nombre d'oiseaux réellement analysés <sup>1</sup>	34	26	4
• Aucune infection détectée	14	10	3
• Infection détectée	20	16	1
<b>ETAT D'ENGRASSEMENT</b>			
Nombre d'oiseaux réellement analysés <sup>1</sup>	31	22	5
• Mauvais état d'engraissement	1	3	1
• Etat d'engraissement moyen	8	2	0
• Bon état d'engraissement	22	17	4

<sup>1</sup> Toutes les analyses indiquées sur la fiche n'ont pas été systématiquement réalisées, le choix des analyses a souvent été guidé par des a priori de terrain.

<sup>2</sup> un même individu affecté par les 2 parasites

La mortalité par prédation était due dans les deux tiers des cas à des carnivores terrestres, le troisième tiers a été imputé aux busards Saint-Martin. Toutefois, cette proportion était très variable d'une région à l'autre, les busards ont surtout été incriminés sur un territoire de Champagne.

### Etat sanitaire des perdrix prédatées

La question qui se posait face aux taux de prédation élevés mis en évidence par l'Etude Perdrix était de savoir s'ils étaient indirectement attribuables à des maladies ou à des intoxications dues aux pesticides utilisés en agriculture. Pour répondre objectivement à cette question, 80 cadavres d'oiseaux radiopistés (retrouvés moins de 24 heures après leur mort) ont subi une autopsie, durant laquelle de nombreux produits toxiques et maladies étaient recherchés. Les résultats sont présentés dans le tableau 1. Les tests statistiques n'ont pas démontré que les agents pathogènes et les toxiques recherchés étaient plus fréquents et plus abondants chez les oiseaux morts par prédation que chez les oiseaux morts d'autres causes. En conclusion – selon les critères que nous avons analysés, les oiseaux consommés par les prédateurs étaient en bonne santé !

### Impact des aléas climatiques

L'Etude Perdrix n'a cependant pas tout révélé. Le temps déplorable de ce mois de juillet 2000 (pluviosité importante, températures basses, avec en plus, sur certains secteurs, des averses de grêle) a mis en évidence des causes de mortalité passées inaperçues. Un territoire accueillant une étude de l'ONCFS<sup>1</sup> – FDC 45, aux alentours de Saint Sigismond, a été particulièrement touché. Le désastre a été à la hauteur de la violence de la grêle : il a été retrouvé des poussins tués par les grêlons ainsi que des cadavres de perdrix adultes, perdrix sur pontes prêtes à éclore ou déjà en compagnies. Sur un autre territoire d'étude, des poussins probablement morts de froid ont été retrouvés intacts. Si de telles causes de mortalité sont globalement anecdotiques, là où les intempéries s'abattent, les pertes peuvent être lourdes !

**Elisabeth BRO**

**Equipe Perdrix Grise de Plaine, Office National  
de la Chasse et de la Faune Sauvage**

POUR EN SAVOIR PLUS :

**REITZ F.** (1996). – Les perdrix dans le Nord, le Bassin Parisien et le Centre : à suivre ! *Bulletin mensuel de l'ONC*, 208 : 2-11.

**REITZ F. & P. MAYOT** (1997). – Etude nationale Perdrix Grise : premier bilan. *Bulletin Mensuel de l'ONC*, 228 : 2-13.

**REITZ F., E. BRO, P. MAYOT & P. MIGOT** (1999). – Influence de l'habitat et de la prédation sur la démographie des perdrix grises. *Bulletin Mensuel de l'ONC*, 240: 10-21.

## Intoxications

### *GAUCHO®: une toxicovigilance se met en place*

Soucieuse de réhabiliter l'image du GAUCHO, la société BAYER a décidé de mettre en œuvre un "programme de suivi d'intoxication suspecte d'oiseaux" voisin du dispositif de toxicovigilance PROMET. Ce programme qui sera lancé dès la prochaine campagne de semis de céréales d'hiver, est basé sur la collecte la plus large possible d'informations sur les cas d'intoxication constatés sur le terrain. Claude VINCINAUX, Directeur du Département technique de BAYER S.A. qui nous a présenté ce programme, souhaite qu'il soit mené en étroite collaboration avec les Fédérations départementales des chasseurs à travers le réseau SAGIR. A ce sujet, il nous rappelle que le bon prélèvement pour rechercher l'imidaclopride ou ses métabolites est le foie. Les résultats de ce suivi seront présentés à tous les partenaires et personnes concernées à l'occasion d'une table ronde qui pourrait se tenir au début 2001.

Une personne est spécialement chargée de ce programme chez BAYER ; il s'agit de Mme Gaëlle CURÉ qui peut être contactée au : 01.49.06.57.21.

### *Anticoagulants : un département à ajouter à une liste déjà trop longue*

Les analyses effectuées sur buse variable trouvée morte dans le canton de Bouzonville (57) au cours de l'été ont permis de conclure que l'oiseau avait succombé à une intoxication à la bromadiolone. Une concentration de ce produit de 2µg/g a en effet été détectée par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon dans le foie de l'oiseau, ce qui, en présence d'hémorragies, permet de confirmer l'intoxication.

<sup>1</sup> Expérimentations en cours en collaboration avec les FDC 18, 41 et 45

La Moselle doit donc être ajoutée à la liste des départements figurant en hachuré sur la carte diffusée dans la dernière lettre SAGIR.

Source : Gilles HUMBERT, coordinateur SAGIR 57.

### *Sangliers et métaldéhyde*

Les cadavres de deux sangliers ont été trouvés à deux jours d'intervalle dans un rayon de 150 mètres en bordure d'un champ de colza situé dans la commune de Chanteloup (35). De nombreuses traces de salive sur le sol et les muqueuses des animaux ont été notées par les personnes qui ont ramassé les cadavres. Cette observation et les lésions constatées par l'autopsie (congestion hépatique et œdème pulmonaire) ont incité le laboratoire à procéder à une recherche de métaldéhyde. Celle-ci s'est avérée positive ; les sangliers avaient donc bien péri d'une intoxication par ce produit utilisé pour tuer les limaces et les escargots.

Source : D. HISBERG, FDC 35.

*N.D.L.R. : Le CNITV (Centre National d'Information Toxicologiques Vétérinaires) de Lyon nous rappelle à ce propos que le métaldéhyde n'est pas un produit intrinsèquement très toxique, la DL50 rat étant de 630 mg/kg (contre 1,125 mg/kg pour la bromadiolone par exemple). En revanche, il est fortement appétant ce qui explique que la plupart des formulations contiennent un agent répulsif, en général amérisant. Quand on connaît la très faible efficacité des répulsifs pour les sangliers et la fâcheuse propension qu'ont ces animaux à se gaver, on comprend aisément qu'ils puissent ingurgiter une dose de métaldéhyde largement supérieure à la DL50.*

### **Le beau son Lyonnais**

*la chronique des laboratoires de référence du réseau SAGIR à l'ENV Lyon*

Pour inaugurer cette nouvelle rubrique, deux sujets au menu : le stage SAGIR de septembre et un congrès en Espagne.

### *Stage SAGIR*

Selon une habitude qui s'instaure progressivement, un stage était organisé à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon du 12 au 14 septembre dernier. Comme l'an passé, le sujet était l'approfondissement de la recherche des causes de la mort. Cette année l'innovation portait sur l'adjonction d'un thème toxicologique qui fut traité par Philippe BERNY dès le premier jour. En introduction toutefois, votre serviteur avait fait le point sur la meilleure façon de résumer les résultats d'examens nécropsiques et de les transmettre au réseau. A cette occasion, un bilan de l'étude de la mortalité anormale du Chevreuil a été présenté.

Le second jour furent abordés la parasitologie (Christophe CHARTIER) et la bactériologie (Josée VAISSAIRE et Dominique GAUTHIER) "théoriques". Enfin, le dernier jour des travaux dirigés de diagnose parasitologique ont été conduits par Hubert FERTE.

Près de vingt cinq représentants de divers Laboratoires vétérinaires d'analyse ont studieusement suivi ces journées et posé de nombreuses questions. Dans l'ensemble, la qualité des interventions a été unanimement appréciée par les stagiaires. Au rang des regrets figurent la trop brève durée du stage, le manque de sessions pratiques et l'impardonnable absence de support écrit pour plusieurs intervenants.

Nous nous efforcerons de pallier ces défauts, dans la mesure du possible, à l'occasion du prochain stage! Celui se déroulera selon toute vraisemblance à la même époque, au même endroit et aura pour thème les ongulés de plaine et de montagne. Une annonce plus précise devrait figurer dans le prochain BIPAS, au milieu de l'hiver. Lors de la discussion finale le besoin d'autres types de contacts réguliers entre membres du réseaux, y compris les correspondants et la garderie nationale, a été exprimé. L'idée d'une journée annuelle, couplée avec un autre congrès (Entretiens de Bourgelat) ou manifestation (*Game Fair*) a suscité un grand intérêt mais doit être étudiée plus en détails. Nous en reparlerons, faites nous part de vos suggestions.

## Quatrième congrès de la section européenne de la WDA

Les congrès de la section européenne de la WDA (Wildlife Disease Association, association de pathologie de la faune sauvage) se tiennent tous les deux ans à l'invitation d'une équipe européenne spécialisée dans la pathologie de la faune. Cette année était venu le tour de l'Espagne, plus précisément de l'Université vétérinaire de Saragosse, en Aragon. Les communications avaient été groupées en deux journées très denses, suivi d'une sortie dans le Parc national d'Ordesa, dans les Pyrénées.

Le nombre de participants à ces congrès ne cesse d'augmenter, il y avait 84 inscrits avant l'ouverture et près d'une quinzaine de personnes sont venues s'ajouter à l'auditoire. Plus de 30 communications orales et plus d'une quarantaine de posters ont été présentés. Inutile de dire que la journée de relaxation du samedi fut appréciée, d'autant que les nuits sont terriblement courtes en Espagne!

Plusieurs communications ont fait un point utile sur des aspects déjà décrits en détail auparavant comme : la mortalité des cétacés en Méditerranée, la santé des écosystèmes, la situation épidémiologique de la VHD et de l'EBHS ou l'étude de l'étiologie de la Kerato-conjonctivite infectieuse des ongulés de montagne.

Parmi les nouveautés les plus intéressantes, il faut signaler :

- la re-découverte de la "tuberculose du Campagnol" (infection à *Mycobacterium microti*), une zoonose rare chez l'homme, mais qui peut être grave et qui semble plus répandue dans le réservoir sauvage qu'on ne pouvait l'imaginer ;
- la montée en puissance de la paratuberculose (toujours une mycobactérie) chez les Cervidés d'élevage et en liberté, dans de nombreuses régions. La situation est particulièrement préoccupante en Ecosse, où le lapin semble servir de réservoir et contaminer une large part de la communauté de ses prédateurs ;

- enfin, pour en finir avec les mycobactéries (?), la confirmation d'une infection relativement forte d'espèces variées de la faune, dans diverses zones du sud de l'Espagne ;

- depuis que les médecins ont mis en évidence le rôle d'une bactérie (*Helicobacter*) dans l'étiologie de l'ulcère de l'estomac, des recherches ont été entreprises pour examiner le spectre des hôtes animaux de celle-ci. En Suède, des travaux sont en cours pour établir si le stress associé au mode de vie urbain chez des Carnivores sauvages aussi variés que le renard ou le lynx, est associé à la prévalence d'*Helicobacter* spécifiques. Pour le moment, les accidents de la route ou la gale semblent causer des soucis plus sérieux à ces nouveaux colonisateurs de villes modernes ;

- en Hongrie, les grands ongulés ont le privilège d'héberger deux douves exotiques, *Fascioloides magna*, la douve géante, et *Parafasciolopsis fasciohaemorpha*, une petite douve qui fait des ravages ! Il semble que les foyers encore limités où l'on rencontre ces parasites ont tendance à s'étendre. On ignore l'origine de l'introduction de ces parasites.

Pour les espèces dépourvues de fourrure :

- Une étrange "épidémie" d'épisodes de mortalité de crapauds communs en Angleterre. Les malheureux batraciens sont retrouvés débarrassés de leurs membres postérieurs, après que leur peau eut été retournée comme un doigt de gant. Après avoir soupçonné un trafic clandestin avec les mangeurs de grenouilles d'outre-Manche, les investigateurs penchent désormais plutôt pour l'action de prédateurs : loutres, visons ou putois...

- Enfin à Madrid et dans les environs, un grand nombre de poussins de chevêches souffrent d'une nécrose du bec et de la gorge dont l'étiologie reste indéterminée mais qui affecte un grand nombre d'oiseaux avant leur envol.

Le nouveau bureau de l'EWDA a été élu, conservant son président et son trésorier (fondateurs), mais élargissant l'équipe de façon à augmenter le nombre des activités. Un site Web vient d'être créé, nous vous communiquerons prochainement son adresse. Un concours d'exposés de sujets de thèse sera organisé lors du prochain congrès. Afin de financer une bourse de voyage pour les lauréats, une vente aux enchères a eu lieu qui a permis de recueillir près de cinq mille francs, assez donc pour permettre à un ou deux étudiants d'en profiter.

La prochaine réunion se tiendra au printemps 2002, en association avec le congrès des vétérinaires de parcs zoologiques. Il sera organisé à Heidelberg, en Allemagne.

**Marc ARTOIS**

**Département de santé Publique Vétérinaire  
Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon**

### **Le coin des coordinateurs**

#### *Analyses sérologiques et coprologiques sur le grand gibier du département de la Corrèze : résultats*

La faune sauvage est souvent accusée de contaminer les troupeaux. En Corrèze, il existait peu de données sur l'état sanitaire du grand gibier. Pour combler cette lacune, une enquête pilotée par le Groupement Corrèzien de Défense Sanitaire en partenariat avec la Fédération Départementale des Chasseurs de la Corrèze, a été réalisée sur le gros gibier (chevreuils, cerfs et sangliers) durant la saison cynégétique 1999-2000.

Elle a consisté à rechercher la présence d'œufs de parasites dans les fèces et les marqueurs de plusieurs pathologies (anticorps) dans les sérums : brucellose pour les 3 espèces, leucose et diarrhée virale bovine (BVD) chez les chevreuils et les cerfs, maladie d'Aujeszky et Syndrome Dysgénésique Respiratoire Porcin (SDRP) chez les sangliers.

Pour ce faire, 500 tubes et 500 boîtes de prélèvement ont été distribués aux chasseurs sur l'ensemble du département. 303 tubes de sang et 298 boîtes d'excréments ont été retournés au Laboratoire Vétérinaire Départemental. La majorité des prélèvements a été réalisée sur des chevreuils.

11 parasites différents ont été détectés sur l'ensemble des trois espèces. Les fèces de 92 % des chevreuils, 60 % des cerfs et 47 % des sangliers contenaient des œufs de strongles digestifs. Parmi les parasites retrouvés chez toutes les espèces, on peut aussi citer : les coccidies, présentes chez 34 % des chevreuils, 13 % des cerfs et 20 % des sangliers, et les strongles respiratoires. L'espèce la plus touchée par cette dernière catégorie semble être le cerf puisque 60 % des individus analysés en excrétaient les larves. La petite douve est assez bien représentée chez les cervidés (détectée chez 15 % des chevreuils et 20 % des cerfs), alors que la grande douve et les paramphistomes ne sont mis en évidence que dans 2 % des fèces des chevreuils analysés. Concernant ces derniers parasites appartenant à la Classe des Trématodes, on peut noter que les prévalences les plus élevées sont recensés dans le nord-est du département. Ceci est à mettre en relation avec le fait que cette zone est particulièrement humide, ce qui convient parfaitement aux cycles de développement de ces parasites qui font appel à des gastéropodes.

Les résultats quantitatifs des analyses coprologiques montrent que le niveau moyen d'excrétion des parasites est très bas par rapport à celui des animaux de rente. D'autre part, de par leur mode de vie, les cerfs et les chevreuils sont beaucoup moins concentrés sur les prairies que le bétail. Il n'est donc pas fondé d'affirmer que ce sont les cervidés qui contaminent les pâtures.

Les analyses sérologiques ont révélé que les animaux analysés étaient séronégatifs vis à vis de 4 des 5 maladies recherchées : Leucose, Brucellose, Maladie d'Aujeszky et SDRP. En revanche, 17 % des chevreuils étaient porteurs d'anticorps contre la BVD. Cette séroprévalence reste très en deçà de ce que l'on note chez les bovins pour lesquels elle se situe localement entre 30 et 50 %. D'autre part, dans l'état actuel des connaissances, rien ne permet d'affirmer que la souche virale avec laquelle les chevreuils séropositifs ont été en contact, est la même que celle qui infecte les bovins, ni même que les chevreuils sont excréteurs du virus de la BVD.

---

**Sources :** Sophie FAURIE, coordinateur SAGIR 19 et Sandra POULET, étudiante ENV Toulouse.



## *Conséquences de la tempête de décembre en Haute Vienne*

Deux enquêtes ont été réalisées dans ce département, une juste après la tempête et une autre, de "type Gironde", qui a été adressée par la suite à tous les territoires. 28 ACCA sur 204 et 5 chasses privées sur les 41 adhérentes à la FDC 87 ont répondu.

Les résultats font apparaître que 10 ACCA ont trouvé des animaux morts : 13 chevreuils dont 7 avaient été tués avec certitude par la tempête, 4 geais, 3 pigeons ramiers et 4 pies.

Les observateurs de terrain ont remarqué que beaucoup d'animaux étaient sortis des bois à l'approche de la tempête. Il est assez difficile d'apprécier si l'impact a été très important car de vastes surfaces ne sont pas encore exploitées. Cependant, les professionnels de la forêt ont trouvé très peu d'animaux morts sur les chantiers d'exploitation, le chevreuil étant l'espèce qui a été trouvée en plus grand nombre sous les chablis.

Du fait de la tempête, la chasse a été suspendue durant le mois de janvier, et, pour bon nombre de territoires également en février. Par conséquent, seulement 75 % du plan de chasse chevreuil a été réalisé contre 98 % les années précédentes. Il est de ce fait vraisemblable que la population n'a pas subi de diminution, mais, par mesure de précaution, le plan de chasse est resté stable pour la saison 200-2001 (+ 3 %).

---

Source : Yannick BIENVENU, coordinateur SAGIR 87.

*N.D.L.R. : Ces observations concordent avec ce que la littérature nous apprend sur les conséquences des ouragans sur la faune sauvage. Hugo par exemple, cyclone de magnitude 4 qui s'est abattu sur la Floride en 1989, n'a causé que peu de mortalité chez la faune sauvage. Les pertes les plus importantes ont été notées dans des zones très localisées où le cyclone a atteint son paroxysme ; la mort des animaux était due dans ce cas à des inondations provoquant des noyades. De manière générale, les ouragans semblent avoir peu d'impact sur la grande faune terrestre comme les cervidés. Les conséquences sont plus importantes pour les mammifères de plus petite taille ; on a ainsi constaté une mortalité très importante de rats laveurs et de rongeurs après le cyclone Camille en 1971. L'impact semble plus important pour les oiseaux et, notamment pour les oiseaux forestiers qui sont à la fois concernés par de la mortalité directe et par la destruction de leur habitat et de leurs sites de nidification. Les analyses faites par les américains après les cyclones montrent également que, comme on pouvait le supposer, certaines espèces bénéficient de la destruction de la forêt et de l'ouverture des clairières causées par les ouragans. C'est en particulier le cas des lapins, des galliformes et des rongeurs (et, par voie de conséquence, de leurs prédateurs), ainsi que des cervidés.*

---

Source : CELY, J. E. (1991). Wildlife effects of Hurricane Hugo. *Journal of Coastal Research*. Special issue N° 8. pp. 319-326.

**François LAMARQUE – Unité "Suivi sanitaire de la Faune sauvage"**

**Office National de la Chasse**

